

Festival Off Avignon 2023 : nos 21 derniers coups de cœur

[3/3] La 77e édition du Festival d'Avignon entame sa dernière ligne droite, et il n'est pas trop tard pour découvrir nos ultimes recommandations du Off. De Marie Mahé à Mourad Merzouki, laissez-vous guider par notre sélection.

Par [Fabienne Pascaud](#), [Emmanuelle Bouchez](#)

“L’Infâme”, de Simon Grangeat



« L’Infâme », de Simon Grangeat. Photo [Cauvet Cyrille](#)

Un désir violent d’émancipation vécu par une jeune fille de 15 ans, qui fuit l’emprise de sa mère. Réelle ou fantasmée, sa sensation d’étouffement est telle qu’elle rompt les amarres maternelles et s’en va chercher de l’air ailleurs. Et se retrouve en apprentissage chez une « patronne » qui l’initie à la couture et, mieux encore, à la... broderie. Grâce à laquelle – un point à l’endroit, un point à l’envers – elle finit par trouver sa liberté d’expression. Ce récit d’une résilience, commandé par le metteur en scène Laurent Fréchuret à l’auteur Simon Grangeat, a tourné dans les écoles. Et le pari est tenu d’une forme concise qui donne à voir les fragilités d’une adolescente, sous l’œil – ô combien affectueux – de sa meilleure amie vivant une vie lycéenne « normale ». Les deux actrices accomplissent ce sprint théâtral en utilisant une fine palette d’émotions. On ne les quitte pas des yeux. — **E.B.**



Jusqu’au 26 juillet, Artéphile, 16h40. Durée : 1h 00. Relâche le 20 juillet. Tél. : 04 90 03 01 90.

Avignon Off : L'éveil à la vie

Jean-Pierre Han

19 juillet 2023

L'Infâme de Simon Grangeat, mise en scène de Laurent Fréchuret. Artéphile, jusqu'au 26 juillet à 16 h 40. Tél. : 04 90 03 01 90.



Stravinsky affirmait haut et fort que l'artiste n'était jamais aussi libre que lorsque règles et contraintes semblaient le contraindre à suivre certains chemins. De ce point de vue, avec la commande que le théâtre de l'Incendie que dirige Laurent Fréchuret lui a passée, Simon Grangeat aura été parfaitement servi ! En premier lieu il lui fallait développer sa proposition en 45 minutes, laps de temps autorisé entre deux sonneries, deux appels à entrer ou à sortir de classe. Car le spectacle – même s'il se donne aujourd'hui dans un théâtre ce dont on ne peut que se féliciter –, la proposition théâtrale était destinée à être donnée dans l'espace restreint d'une salle de classe, ce qui, conséquence directe, limitait le nombre de comédiens. Quant au sujet, on se doute vers quoi il pouvait bien être dirigé.

La première qualité de cet *Infâme* réside dans la réponse, sur le papier, de Simon Grangeat. Le texte qu'il a proposé à Laurent Fréchuret est tout simplement admirable dans l'élaboration et le développement de son sujet, dans son écriture serrée, d'une étonnante densité. Il met en lumière le parcours (le fil d'Ariane ?) d'une toute jeune fille en apprentissage de couture qui va, de fil en aiguille (pardon pour le jeu de mots !), trouver sa voie (x) avec l'aide de sa patronne-logeuse, et de sa meilleure amie au tempérament totalement opposé au sien. Autant dire que Laurent Fréchuret ne pouvait que se sentir à l'aise à dévider ainsi, avec l'aide de ses deux comédiennes, l'écheveau savamment tissé par Simon Grangeat (pardon pour la métaphore !). On connaît le doigté et l'intelligence du metteur en scène dans la direction toujours fine de ses comédiens ; il est ici servi au mieux par Louise Bénichou, la jeune apprentie qui s'évertue à couper tout lien avec son accapareuse de mère à qui Flore Lefebvre des Noëttes prête sa voix, étonnante dans son économie et la retenue de son jeu, aidée, soutenue par l'explosive Alizée Durkheim-Marsaudon. La relation entre les deux jeunes femmes aux tempéraments si différents l'un de l'autre prend peu à peu tout son sens. L'émotion est au bout du chemin.

Photo : @ Cyrille Cauvet



Revue de presse OFF 2023



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

« L'Infâme » de Simon Grangeat par Laurent Fréchuret : un théâtre de proximité

Médée, Folcoche, Madame Fichini : pour tordre le cou au mythe de l'instinct maternel, il suffit de relire la littérature. Simon Grangeat s'inscrit dans cette veine avec un texte puissant, servi par deux jeunes comédiennes solaires, remarquablement mises en scène par Laurent Fréchuret.



« Si le lièvre a 7 peaux, l'homme peut s'en enlever 7 fois 70 sans jamais pouvoir dire "cela est maintenant véritablement toi, ce n'est plus seulement une enveloppe" parce que ton essence véritable n'est pas profondément cachée au fond de toi-même, elle est placée au-dessus de toi, à une hauteur incommensurable, ou du moins au-dessus de ce que tu considères généralement comme ton moi. Tes vrais éducateurs, tes vrais formateurs te révèlent ce qui est la véritable essence, le véritable noyau de ton être. Quelque chose qui est d'un accès difficile, dissimulé et paralysé. Tes éducateurs ne sauraient être autre chose pour toi que tes libérateurs. » Contrairement au lièvre écorché d'Ibana, auquel de douces paroles rendent son pelage soyeux, celles de son amie Apolline ne suffisent pas à apaiser Tana. Il faut qu'elle fasse sien l'adage nietzschéen : renoncer au confort, de désaliéner de chaque entrave, escalader en solitaire la pente escarpée de l'émancipation, pour devenir la femme qu'elle a décidé d'être. Libérée de la honte, libérée de l'humiliation, libérée de l'amour fallacieux d'une mère toxique dont le chantage affectif se répand en voix off sur le plateau, elle abandonne l'amertume et le ressentiment et devient femme arrachée à l'infamie, passant de l'enfance muette à l'âge de la parole.

Le fil d'Ariane

La pièce de Simon Grangeat, qui répond à une commande du Théâtre de l'Incendie, a été répétée et créée dans des salles de classes de collèges et de lycées partenaires du Centre culturel de la Ricamarie. Sur scène, le dispositif reprend le principe d'un théâtre de proximité dans lequel Louise Bénichou et Alizée Durkheim-Marsaudon excellent. Touchantes et justes en amies complémentaires, elles parviennent à montrer sans l'expliciter combien le véritable amour et la vraie amitié sont d'abord et avant tout souci respectueux de l'autre. Rien n'explique pourquoi la mère de Tana la rend malade : les spectateurs peuvent ainsi insérer leur propre imaginaire dans le récit et comprendre que les liens les plus forts sont ceux que l'on nous invite à tisser sans nous y contraindre, dans un pur engagement sans assurance de réciprocité, dans le risque à prendre, dans la délicatesse d'une broderie dont Tana maîtrise progressivement les gestes, comme un danseur une chorégraphie. Pour affronter le Minotaure, il faut du courage, mais pour sortir du labyrinthe, pour ruser avec Dédale, il faut un fil et une belle âme confiante qui tient la pelote et laisse le guerrier ou la guerrière mener à bien sa mission libératrice. Devenir soi est un art martial et pas seulement un sport de combat : terrasser l'ennemi ne suffit pas. Louise Bénichou et Alizée Durkheim-Marsaudon, transfigurées au fur et à mesure que murissent Tana et Apolline, en font l'éclatante démonstration.

Catherine Robert - Mardi 18 Juillet 2023

[VOIR SUR LE SITE DE LA TERRASSE](#)





Revue de presse OFF 2023



L'Infâme

De l'infâme à la femme...



Comment échapper à une mère toxique ? Par la fuite ? C'est utile mais pas suffisant car cette toxicité vous suit partout, elle est incorporée, « dans la tête ». Peu importe le jugement négatif de son entourage, Tana a tout quitté, mère, lycée, ville et copines pour se reconstruire ailleurs, autrement. Seule Apolline, sa meilleure pote, fera lien avec son passé. Et elle devra se déplacer, aller vers Tana car ce genre de départ n'a pas de marche arrière. Tout recul sera un faux pas, possiblement fatal. Tana s'inscrit à un C.A.P de couture puis de broderie et là, malgré les conditions de vie au début difficiles, le travail acharné va lui ouvrir la voie d'une émancipation, un peu comme si chaque point de couture appris et maîtrisé – point piqué, point sauté, droit ou de bordure, etc. – décousait les fils serrés du tissu maternel jusqu'à lui permettre de couper un cordon ombilical empoisonné avec ses grands ciseaux de couturière. « Je couds donc je suis » tel serait le cogito libérateur de Tana si on entend bien que cette couture nécessite de découdre ! Coudre est aussi un geste réparateur en chirurgie ! Ici la couture devient mime forcé puis jubilatoire, ballet de mains dessus-dessous. Détéisser pour tisser. Détruire pour construire. Dualités dans lesquelles se débat Tana mais dont elle sortira victorieuse et joyeuse par la grande porte de la création : une broderie en lettre d'or « je ne crains plus rien ! »

Ce spectacle mis en scène par Laurent Fréchuret a la simplicité d'un conte et la violence salutaire d'une bataille menée au dedans de soi. Quant au texte de Simon Grangeat, il semble construit selon une esthétique rap : dialogues intérieurs, affrontements de points de vue, lutte de valeurs et solution (ici positive), le tout dans une rythmique soutenue. Sur le plateau nu, un unique meuble, une chaise haute et tournante, Tana sera sur la sellette mais aussi celle qui assène les questions, met en difficulté. La mère absente tente l'omniprésence par une voix off résonnant comme des bruits assourdissants dans la psyché de la fille interprétée par Louise Bénichou. En face, Appoline la copine, jouée par Alizée Durkheim-Marsaudon est le fil ténu mais résistant que Tana veut bien conserver de son passé. Les deux jeunes comédiennes énergiques et justes sont porteuses d'un beau talent. L'effet d'un tel spectacle sur les classes de collégiens et de lycéens devant lesquelles il a été déjà plusieurs fois présenté et même répété, a dû être puissant. Il a sans doute suscité des échanges passionnés et utiles, peut-être des libérations de paroles, voire en actes. Un tel projet de théâtre puise aux racines de cet art : la représentation de tout ce qui fait nos vies et le tissage de liens, non seulement entre scène et salle mais aussi entre tous les membres du corps social dont le théâtre devrait être une fréquentation permanente comme dans l'Antiquité. Citons Laurent Fréchuret citant Alain Badiou : « Le théâtre est la recherche d'une esthétique de la fraternité. » Il faut aller applaudir cette Infâme qui parvient à se faire femme.





Revue de presse OFF 2023



LE CHORYPHÉE

L'infâme

C'est à Artéphile que Laurent Fréchuret présente, dans le Festival Off d'Avignon, un texte de Simon Grangeat, « L'infâme », écrit suite à une commande passée par le metteur en scène. « L'infâme » nous parle d'une reconstruction : celle d'une adolescente victime d'une relation toxique avec sa mère.



Tana est une jeune fille qui décide de couper les ponts avec sa mère qui la rend malade. Pour entrer dans la vie active, elle décide de suivre une formation en couture. Elle loge chez son employeuse en échange d'heures supplémentaires dans l'atelier. Elle se plonge alors dans le silence et dans le travail. Son amie Appoline vient souvent lui rendre visite et l'aide avec ses petits moyens à survivre dans cette nouvelle vie d'adolescente précipitée dans une vie d'adulte.

Au fil des mois d'apprentissage, Tana devient de plus en plus experte dans son travail, se passionne pour la broderie. Elle dénoue et noue les fils, tisse au fur et à mesure l'image de sa nouvelle vie. Peu à peu, elle s'émancipe de la figure maternelle, se guérit de la relation toxique qu'elle avait avec sa mère et prend en main son destin.

La mise en scène de Laurent Fréchuret repose entièrement sur les deux jeunes comédiennes Louise Bénichou et Alizée Durkheim-Marsaudon, toutes deux formidables, entre fragilité et force pour la première et insouciance et culot pour la seconde. Ce parti pris tient plus au fait que ce spectacle est, au départ, destiné à être joué dans des établissements scolaires, des lieux où les conventions théâtrales sont abolies. Cependant, cela fonctionne parfaitement car le spectateur entre dans les mots. Ce sont eux qui font l'univers, qui déterminent les espaces, les laissent s'inventer.

La virtuosité des deux comédiennes y est sans doute aussi pour beaucoup : elles incarnent dans leur corps, rendent leurs gestes poétiques (notamment les points de couture), font tomber le quatrième mur en s'adressant directement aux spectateurs.

On les suit sans en perdre une miette pendant une heure de spectacle, curieux de connaître la fin de l'histoire.

Un vrai régal.

Julia Bianchi - Samedi 15 Juillet 2023



À l'Artéphile - 16 h 40

L'Infâme



Louise Bénichou et Alizée Durkheim-Marsaudon incarnent les jeunes protagonistes de L'Infâme.

Photo Cyrille Cauvet

Fruit d'une commande du metteur en scène Laurent Préchuret à l'auteur, Simon Grangeat, la pièce est investie par deux jeunes comédiennes et a été travaillée devant des collégiens et lycéens. Ici, on parle d'emprise maternelle toxique et des dégâts faits sur le jeune esprit de Tana, 16 ans : mal-être, « ratage », repli sur soi. Elle fuit et entre en apprentissage de couture. Les heures de travail, le silence

et la solitude lui seront salutaires. Enfin, on sent la rébellion, enfin transpire l'amour de la vie, la joie de la réussite par soi-même, le plaisir de maîtriser son existence après avoir coupé le cordon ombilical toxique avec de grands ciseaux de couturière. C'est ce que renvoie le jeu talentueux à la fraîcheur salvatrice des comédiennes, Louise Bénichou dans le rôle de Tana et Alizée Durkheim-Marsaudon, alias Appoline, son unique copine. Des artistes si jeunes et si douées, investies dans leur rôle au point qu'on se prend au jeu avec jubilation. Un peu naïvement, on a envie que Tana réussisse sa vie, on espère qu'elles ne se perdront pas de vue, elles sont si complémentaires. Merci pour l'enthousiasme et la fraîcheur de cette belle histoire d'émancipation. Un vent de liberté souffle sur une nouvelle et talentueuse génération d'artistes.

● **Dominique Parry**

L'Infâme, L'Artéphile, rue Bourg Neuf à 16 h 40. Jusqu'au 26 juillet. Résa 04.90.03.01.90.

Théâtre du blog

L'Infâme de Simon Grangeat, mise en scène de Laurent Fréchuret

Posté dans 22 juillet, 2023 dans [actualites](#).

Festival d'Avignon

L'Infâme de Simon Grangeat, mise en scène de Laurent Fréchuret

Cela se passe en quarante-cinq minutes, soit le temps imparti entre deux cours dans un collège et joué à l'origine, dans une salle de classe, avec deux actrices. Avec une écriture au rasoir pour dire le parcours de Tana, une jeune fille qui va entrer en apprentissage de couture (Louise Bénichou). Humiliée et honteuse d'elle, elle a quitté le domicile de sa mère qu'elle ne supportait plus (on l'entendra seulement par la voix de Flore Lefebvre des Noettes. Grâce à Apolline, sa meilleure amie mais très différente d'elle (Alizée Durkheim-Marsaudon) -leurs relations sont parfois difficiles mais leur amitié reste intacte- et grâce à sa patronne qui la loge en échange d'heures supplémentaires, elle va essayer de trouver son identité.

Petit à petit, Tana progressera et se consolidera dans le silence de cet atelier de broderie. Cette courte pièce, bien écrite et remarquablement jouée (les deux ex-élèves de l'E.N.S.A.T.T. toujours très justes sont remarquables et bien dirigée par Laurent Fréchuret) est l'histoire d'une émancipation et du passage de l'adolescence, à la vie d'une jeune adulte qui réussit à se construire dans un travail professionnel auquel elle donne toute son énergie...

Un spectacle court mais où, en à peine une heure, il se dit beaucoup de choses. Un texte écrit par un auteur contemporain, ce qui n'est pas si fréquent dans le off d'Avignon, loin des logorrhées trop fréquentes des interminables solos qui fleurissent partout ici...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 26 juillet, Artéphile, 7 rue Bourg Neuf, Avignon. 04 90 03 01 90.



©x